



**Auteur : Xavier Deutsch**

**Titre :** Tombé du camion

**Genre :** roman

**Thèmes :** anticipation/ liberté/ démocratie/ contrôle de l'état/ famille

**Cadre spatio-temporel :** XXI<sup>e</sup> siècle

**Public-cible (âge des lecteurs) :** dès 15 ans

120 pages – 7 euros

## **1. LA PRESENTATION DU LIVRE**

### **1.1. Deux mots sur l'auteur**

Xavier Deutsch est né à Louvain (Belgique) en 1965. Docteur en Philosophie et Lettres, il a publié une trentaine de textes (romans, nouvelles, pièces de théâtre, articles et essais...) tant pour la jeunesse que pour les adultes. Dont notamment « Allez ! Allez ! » (Prix Totem du salon du livre de jeunesse de Montreuil) et « La belle étoile » qui obtient le Prix Rossel. En 1996, il choisit de vivre de son écriture.

### **1.2. Deux mots sur le livre (résumé)**

Tom Renard a quinze ans, presque seize. C'est un adolescent épris de liberté, de solitude et de grand air. Il adore partir le soir allumer de grands feux dans la forêt, sous la pluie d'automne. Son goût immodéré pour la liberté, il semble le tenir de son père Paul, un quinquagénaire adversaire des règles établies, l'esprit critique toujours en éveil. Sa mère, Anne, de 20 ans plus jeune que Paul, travaille à la police fédérale. Ils sont séparés. Tom et son petit frère Thibaut vivent en alternance chez leur père et chez leur mère.

Le « presque » 16 ans est le nœud du roman. Tom ne comprend pas l'embarras évident de son père, quant à cet anniversaire proche, semblable pour lui à tous les précédents. Le lecteur non plus ne peut saisir les causes de cet embarras. S'il est attentif, pourtant, il se demande pourquoi le narrateur lui présente un centre médical où un certain docteur Preudhomme doit pratiquer ce jour-là deux greffes mandibulaires.

Paul propose d'emmener Tom et son petit frère Thibaut en Normandie durant les vacances de Toussaint. Le jour du départ venu, au lieu de pendre la direction de la Normandie, Paul emmène ses fils dans le Nord des Pays-Bas, sur l'île d'Ameland. Pourquoi avoir choisi cette destination ? Pour deux raisons. La première concerne Thibaut : c'est dans cette île que les oies sauvages venues de Scandinavie passent l'hiver. Et Thibaut est passionné par « Le merveilleux voyage de Nils Holgersson ». La deuxième raison, plus mystérieuse, concerne Tom : « Si je vous ai emmenés ici, dit Paul, c'est parce que personne ne sait que nous y sommes ». Un cadeau dont Tom ne peut pas encore apprécier l'importance...

Le soir de son anniversaire, Tom apprend enfin de la bouche de sa mère qu'à l'âge de 16 ans, chaque citoyen de l'Union européenne doit se faire greffer une puce dans l'os de la mâchoire. Cette puce contient toutes les données personnelles de l'individu et permet de le localiser à tout moment, grâce à un réseau de satellites. Anne, plus conformiste, présente à Tom tous les avantages de la puce et insiste sur la nécessité d'obéir à la loi. Pour Paul, c'est un cas de conscience : faut-il obéir à une loi si on l'estime injuste ? Tom en tous cas refuse tout net de se soumettre à la règle. Le 10 novembre, il ne se présente pas à la convocation du centre médical où on doit l'« empuceler ».

### **1.3. Les attentes que peut susciter la couverture**

« Tombé du camion », l'expression – un bel euphémisme – est passé dans la langue courante pour qualifier une marchandise dont la provenance est douteuse et qui se vend à la sauvette. Sur la foi du titre, le lecteur peut s'imaginer une sombre histoire de trafic, une escroquerie, un détournement de marchandises.

La note de quatrième de couverture ruine cette hypothèse puisqu'elle nous apprend que ce roman raconte la vie d'un adolescent prénommé Tom. Qu'est-ce qu'une vie qui tombe du camion ? Que peuvent bien être ces « millimètres carrés de silicium » qui « changent tout » ? Si on sait que le silicium est un matériau qui entre dans la composition d'éléments électroniques, on n'est pas beaucoup plus avancé : s'agira-t-il d'un ordinateur ? d'une voiture ? d'un autre appareil ou d'un autre véhicule ? Et quelle relation entre le silicium et l'anniversaire de Tom ?

L'image de couverture donne quelques indices : le jeune homme porte un numéro sur son tee-shirt, comme un prisonnier...

### **1.4. Le cadre spatio-temporel**

Un léger hiatus temporel et technologique (l'implantation de la puce électronique) place ce roman dans l'anticipation, mais c'est bien de notre époque qu'il s'agit (références à G. Bush, Berlusconi) avec ce léger décalage qui suscite la réflexion sur notre société. Sommes-nous si loin de cette puce électronique à l'heure où les états mettent au point des fichiers balayant tout respect de la vie privée de leurs citoyens, au moment où les avancées technologiques permettent de localiser les personnes via Internet et les gsm...

Deux mois de la vie de Tom nous sont racontés, du 10 octobre au 8 décembre d'une année indéterminée.

### **1.5. Le personnage principal**

Tom a quinze ans, presque seize, au début du récit. Le narrateur le présente comme un garçon à « l'allure d'un jeune fauve aux instincts luisants. Souple comme la rivière, aussi tenace que les noisettes ». Il apparaît comme un adolescent épris de liberté, qui s'isole le soir dans la forêt, sous la pluie d'automne. Tom n'est pourtant pas un asocial : il vit en harmonie avec son père comme avec sa mère ; il aime Ariane, une adolescente de son âge, avec qui il lui arrive de passer la nuit.

### **1.6. Ce qui pourrait plaire au jeune lecteur**

Tom a plus ou moins l'âge du lecteur auquel Xavier Deutsch destine son roman ; c'est un adolescent comme beaucoup d'autres, qui essaie de comprendre la société dans laquelle il vit, qui s'interroge sur ce que signifie le passage à l'âge adulte, qui vit son premier amour et doit mener la vie compliquée des enfants dont les parents sont séparés.

Sont abordés dans ce roman des grands thèmes qui touchent la majorité des lecteurs potentiels : la survie de la démocratie dans une société abruti par la télévision et la consommation, le problème du lobbying économique des grosses entreprises sur le politique, ou encore la nécessité vitale de l'esprit critique, la liberté d'opinion, le bien-fondé de la résistance ou de l'obéissance...

Nul doute que beaucoup de jeunes lecteurs s'identifieront à Tom, comprendront ses raisons de se révolter et se demanderont comment ils réagiraient à sa place.

## **2. LA LECTURE TREMPLIN**

### **2.1. La situation de l'extrait**

Malgré les invitations de plus en plus pressantes de sa mère et les rappels à l'ordre du centre médical, Tom continue à résister à l'« empucelage » au nom de la liberté individuelle. Le 16 novembre, alors qu'il est chez son père avec Thibaut, il prend une leçon de politique.

## 2.2. La consigne de lecture

Tu vas lire une discussion entre Tom et son père, discussion à laquelle assiste puis participe Thibaut. Il y est aussi question de l'opinion d'Anne, la mère des garçons. Quatre personnages sont donc en jeu dans le débat.

À l'issue de ta lecture, tu résumeras la (les) réponse(s) du père et de la mère aux deux questions suivantes :

- 1) l'empucelage obligatoire est-il une bonne mesure ?
- 2) Tom a-t-il raison de se révolter contre cette mesure ?

Tu citeras l'un ou l'autre argument de chacun à l'appui de sa (ses) thèse(s)

## 2.3. Le texte (p. 88-93)

– D'après toi, Tom, qui est-ce qui détient le pouvoir sur notre planète ?

– Les hommes politiques, je suppose, le -gouvernement.

– Ce serait trop beau. Au moins les ministres sont-ils nommés en proportion de la majorité que le citoyen a choisie, en allant voter. Mais ça ne marche pas comme ça. Une poignée de compagnies prennent les décisions les plus importantes, au plan mondial, et les politiciens obéissent, ou font ce qu'ils peuvent avec les bribes de pouvoir que les compagnies leur ont laissées.

– Mais quelles compagnies ?

– Des banques, des assurances, des multinationales pharmaceutiques, pétrolières, agro-alimentaires... Quand la firme Exxon<sup>1</sup> dit à George Bush : « N'oublie pas que tu as été élu avec notre pognon, alors maintenant tu vas envahir l'Afghanistan pour protéger nos intérêts liés au pétrole de la mer Caspienne, et taper sur la gueule des Irakiens pour pas se laisser emmerder dans le golfe Persique », George Bush obéit, et il envoie l'armée des États-Unis d'Amérique, payée par le contribuable. Les compagnies jouent de milliers de méthodes, même sans avoir l'air d'y toucher-. Par exemple, si le gouvernement veut décider qu'il y a trop de voitures, que ça pollue, que ça réchauffe le climat, et qu'il faut voter une loi de soutien aux transports en commun, tu auras tout de suite trois ou quatre députés de la majorité qui diront : « Hé, faut pas déconner avec les bagnoles ! Moi, je suis élu dans un patelin où se trouve une usine Ford, et si on fait passer une loi anti-voitures c'est clair que les gens ne voteront plus pour moi, et on perdra la majorité », alors on laisse tomber le projet de loi, et les autos agrandissent leur règne en même temps que le pouvoir des industriels. Ces histoires-là ne sont pas nouvelles, seulement elles commencent à couvrir la Terre entière, à cavalier à travers tout, à corroder l'âme humaine. En France, plus de la moitié des organes de presse, la télé, les journaux, les radios, est entre les mains de quelques patrons qui ne rêvent que de plier l'information dans le sens de leurs intérêts. En Belgique, la plupart des livres que tu trouves en librairie sont distribués par deux firmes : Vivendi d'un côté ; et Dilibel, du groupe Hachette, c'est-à-dire Lagardère, de l'autre. Donc la diffusion du savoir, du bonheur, de l'indépendance d'esprit, est contrôlée par un marchand de flotte et un marchand de canons, qui font absolument ce qu'ils veulent, soutiennent les livres qui leur conviennent, et entravent ceux qui ne leur conviennent pas. Et le jeu des fusions-acquisitions pourrait même mettre tout ce pouvoir entre les mains d'un seul homme : Lagardère.

– Mais pourquoi ils font ça ?

– Pour remplacer la politique démocratique, où tout le monde participe à la vie commune, par l'économie libérale<sup>2</sup>, où les patrons nous imposent d'acheter ceci ou de bouffer cela. Remplacer le citoyen par un consommateur. Et contrôler les désirs et les besoins d'un maximum de gens, pour que plus personne ne puisse échapper à leurs mains immenses. On aboutit à laisser venir un fascisme<sup>3</sup> à l'état liquide, invisible, incolore, effrayant.

– Les politiciens laissent faire ça ?

– Certains chefs d'État guignols, comme Chirac, Bush ou Berlusconi, n'ont jamais rien fait d'autre que de mettre la politique au service de leurs amis industriels. Ils existent, ceux qui se mouillent pour que cela change. Mais la majorité, pas vraiment malhonnête, n'a que sa faiblesse pour répondre aux stratégies des grandes compagnies. Ceux-là font ce qu'ils peuvent, rédigent parfois de bons textes, ou votent, d'autres fois, des lois dégueulasses. Comme celle de

l'empucelage.

– Ben, mince !

– On s'en ouvre une autre ? dit Paul en relevant la bouteille de Moinette, vide.

Tout le temps que son père a parlé, Thibaut n'a rien dit, pas bronché. Il a écouté, le -menton sur les mains.

Comme Paul revient, avec une deuxième bouteille, Tom demande :

– Moi, si je ne veux pas de leur puce, d'abord c'est parce que je refuse qu'ils me touchent. Je n'aime pas ça. Et aussi parce que je ne leur permets pas de me suivre partout, de savoir où je me trouve tout le temps. Bientôt ils mettront des caméras dans toutes les rues et dans toutes les maisons ?

– Ils y pensent. Déjà, grâce aux cartes de banque, cartes de crédit, cartes de fidélité dans les grands magasins, ils connaissent les détails de ta vie, ce que tu achètes le plus souvent, tes habitudes, le niveau de tes revenus. Et, d'une firme à l'autre, ils ne se gênent pas pour se revendre les infos sur ta vie privée. Avec l'empucelage, ça passe au stade industriel. Un coup de crayon lecteur, et... hop ! Tu cherches un travail ? Ton soi-disant futur patron te répond : « Oh, monsieur, je vois que vous avez encore acheté quatre bouteilles de whisky la semaine dernière ! » ou bien « Oh, monsieur, je vois dans votre dossier médical que vous faites de l'hypertension », et il refuse de t'engager-. Ou bien, si tu veux louer un appartement, ton soi-disant futur propriétaire te dira « Oh, monsieur, je ne crois pas que le niveau de votre compte en banque vous permet de louer mon appartement » ou bien « Oh mais comment ? vous avez fait un mois et demi de prison ? » et tu peux te chercher un autre appartement, et tu chercheras longtemps. Avec les capteurs, ils arriveront à savoir quelle chaîne de télé tu regardes, quelles émissions. Ils vérifieront pour qui tu votes, ils contrôleront la vitesse à laquelle tu roules en suivant ta balise par satellite, en continu.

– Maman disait que c'était fait pour nous faciliter la vie !

– Ta mère est inspecteur principal de la police fédérale.

– Et toi, Papa, tu dis quoi ? Tu dis que j'ai raison de ne pas vouloir ?

Paul tire une Belga de son paquet, et l'allume en des gestes lents. La première bouffée de cigarette n'a pas la même valeur que celles qui suivront : elle a une fonction plus technique, d'amorce, comme les premiers centimètres du rouleau de pellicule dans un appareil-photo.

Dehors le ciel pèse et maraude, comme un grand chien qui serait blanc, noir ou gris en fonction de l'époque et de la journée, un œil d'or, un œil d'argent.

– Ce serait commode de pouvoir te répondre simplement « oui » ou « non ».

Il a ce geste de certains soirs : la cigarette entre deux doigts et le pouce appuyé sur la mâchoire.

– Cette greffe mandibulaire me fait horreur comme à toi. Mais elle a été votée par un Parlement démocratique. On ne peut pas, dans l'arsenal des lois, garder celles qui nous conviennent et rejeter celles qui nous déplaisent. Tu imagines, les gens diraient : « Les feux rouges, d'accord, je les respecte. Les limitations de vitesse m'ennuient, je fais ce que je veux. »

Il tire sur sa cigarette et regarde son verre de bière.

– Il faut qu'une loi se montre totalement dégueulasse, pour qu'on ait le devoir de ne pas la respecter. Quand la loi ordonne : « Dénoncez les Juifs », c'est obligé, tu désobéis.

– Mais pour cette loi-ci ? demande Tom. Par exemple, si quelqu'un vient me chercher de force, tu l'aides pour qu'il m'attrape ? ou tu m'aides pour qu'il ne m'attrape pas ?

La cigarette achève sa courte vie, la tête écrasée dans un joli cendrier d'argile où nagent des poissons parmi des soleils : un vrai bel objet que Thibaut a façonné, qu'il a cuit, peint et verni, pour offrir à son papa, un an plus tôt.

– Je crois que les choses ne se passent pas comme ça, Tom.

– Réponds-moi quand même, des fois qu'elles se passeraient comme ça, sans t'avoir averti.

Paul en allume une autre.

– Je t'aiderais, pour qu'ils te prennent pas.

Sauf que c'est Thibaut qui vient de répondre.

## 2.4. Les objectifs

- Faire analyser l'argumentation des participants à une discussion.
- Faire étudier la prise en charge du discours d'un personnage par l'auteur-narrateur.
- Faire réfléchir aux rapports entre les pouvoirs politique et économique, au respect des lois dans une société démocratique.

## 2.5. Les questionnaires

### 2.5.1. Les élèves ne disposant pas du texte

1. L'empucelage obligatoire est-il une bonne mesure ?
  - Quelle(s) réponse(s) – oui ou non – le père et la mère fournissent-ils à cette question ? Résume en une phrase l'argument de chacun.
  - Paul explique à Tom les raisons pour lesquelles le pouvoir politique impose l'empucelage à tous les citoyens. Résume cette explication en quelques phrases.
2. Tom a-t-il raison de se révolter contre cette mesure ?
  - Pour quelle(s) raison(s) Tom refuse-t-il la greffe ?
  - Paul lui donne-t-il raison ? Résume son argumentation.
  - Thibaut lui donne-t-il raison ? Justifie ta réponse.

### 2.5.2. Les élèves pouvant consulter le texte

1. Voici cinq affirmations. Paul approuverait-il chacun d'elles ? Choisis une des réponses suivantes et justifie ton choix en t'aidant du texte.  
Tout à fait, Pas du tout, Partiellement, Je ne peux le dire
  - L'économie libérale et la démocratie sont complémentaires.
  - Dans notre société, le pouvoir économique domine le pouvoir politique, ce qui met en danger la démocratie.
  - L'empucelage met à mal le principe du respect de la vie privée.
  - Les guerres en Afghanistan et en Irak ont des causes purement économiques.
  - Tous les hommes politiques sont vendus aux sociétés commerciales.
2. Voici cinq couples d'adjectifs antonymes. Dans chaque couple, quel adjectif convient, selon toi, pour qualifier le discours de Paul ? Justifie chacun de tes choix par des extraits de ce discours.  
Contestataire / Conformiste – Démocratique / Antidémocratique – Nuancé / Extrémiste – Anarchiste / Légaliste – Pessimiste / Optimiste
3. Le narrateur prend-il parti explicitement pour ou contre les prises de position de Paul ? Si oui, est-il d'accord avec celles-ci ? Justifie tes réponses en recourant au texte.
4. Penses-tu personnellement que Paul ait raison dans sa conception de notre époque ? Autrement dit, es-tu convaincu que le monde aille comme il le dit ? Quelle que soit ta réponse, appuie-la sur des éléments tirés de l'actualité ou de l'histoire proche. Si tu penses que Paul a raison, dis ce qu'il faudrait faire pour éviter que la situation ne s'aggrave.
5. Considères-tu Tom comme un individualiste qui tient avant tout à sauvegarder son intérêt personnel ou comme un champion des libertés qui veut montrer à d'autres la voie à suivre ? Pour répondre, réfère-toi à ses paroles.
6. Penses-tu personnellement qu'il faille respecter à la lettre toutes les lois dès qu'elles ont été promulguées par un pouvoir démocratique ? Quelle que soit ta réponse, argumente-la et fournis de nouveaux exemples.

### 3. LES SUGGESTIONS DE QUESTIONNEMENT APRES UNE LECTURE INTEGRALE

1. De nombreux lecteurs de romans aiment s'identifier à des personnages, à se retrouver en eux, ne serait-ce que partiellement. T'es-tu identifié au personnage de Tom ? Autrement dit, te semble-t-il lui ressembler par certaines caractéristiques ? Si oui, lesquelles ?

2. D'autres lecteurs – parfois les mêmes – ressentent le besoin de se projeter dans des personnages, aspirent à leur ressembler. T'es-tu projeté en Tom ? Autrement dit, as-tu admiré sa manière d'être, ses réactions face à l'empucelage obligatoire ?

3. L'amateur de romans aime trouver une réponse aux questions qu'il se pose à propos des personnages et de l'histoire, mais il aime aussi – peut-être surtout – ne pas trouver tout de suite cette réponse. L'auteur de roman, qui sait cela, diffère souvent la réponse aux questions du lecteur, le fait patienter. C'est ce qu'on appelle l'effet de suspense. Quelle question essentielle te poses-tu à la fin de la lecture de l'extrait ? Cette question trouve-t-elle une réponse dans le récit ? Si oui, à quel moment ? Selon toi, l'auteur ménage-t-il adroitement l'effet de suspense ?

4. Par ce roman, Xavier Deutsch veut manifestement provoquer la réflexion de ses lecteurs sur des sujets tels que la survie de la démocratie, les rapports entre pouvoirs politique et économique, la résistance des citoyens à des lois contestables. Les parents de Tom, Anne et Paul, défendent des thèses contraires sur ces questions. Tom lui-même apporte ses réponses personnelles. Te semble-t-il que l'auteur-narrateur privilégie les réponses de l'un ou l'autre de ses personnages ? Si oui, duquel (desquels) et de quelle manière ? Réfléchis notamment aux manières suivantes : explicitement, par des commentaires clairs sur l'un ou l'autre discours, l'un ou l'autre comportement, ou encore par une leçon qu'il tirerait de l'histoire ; implicitement, en donnant la parole à l'un plus qu'à l'autre, en inventant une fin qui donnerait raison à l'un ou l'autre.

5. Le monde inventé par Xavier Deutsch est proche du nôtre, mais n'est pas tout à fait le nôtre. Au moment où vous lisez ces lignes, le Parlement européen n'a pas pris la décision d'empuceler les citoyens – Dieu merci ! se réjouiront certains ; dommage ! regretteront les autres. La greffe obligatoire n'est pas vraie, mais est-elle vraisemblable ? Autrement dit, peut-on croire que, dans un avenir plus ou moins proche, les citoyens de pays démocratiques comme le nôtre seront soumis à une obligation analogue à l'empucelage ? Quelle que soit votre réponse à cette question, argumentez-la.

---

1. Firma pétrolière américaine très puissante.

2. L'économie libérale (ou capitaliste) se signale par la liberté qu'a chaque individu d'entreprendre et de commercer. Elle s'oppose à l'économie socialiste, où c'est l'État qui entreprend et règle les échanges commerciaux.

3. Le terme fascisme désigne, au sens propre, une tendance politique d'extrême droite qui a dominé une partie de l'Europe dans les années 1920-1930 : l'Italie de Mussolini, l'Allemagne d'Hitler, l'Espagne de Franco.